

Un Tour du monde en 80 grands-parents



C'était Mémé, ma Mémé



Par Claire L.

Deux petites dents limées par le temps, les cheveux courts travaillés avec des bigoudis, le regard malicieux, une blouse à fleurs achetée sur le marché, une paire de chaussons rembourrés de papier journal, des bas et une multitude de fous rires lors de chaque partie de cartes.

J'ai visité la première maison de ma grand-mère, rue du Champ-Tronchet, il y a un an environ. Tout était intact, une pièce à vivre et une chambre, un four à pain, un puits. À côté, l'étable. La nature avait repris ses droits.

Rue de L'Europe, elle a connu la modernité, finis les courants d'air et l'humidité ! Une salle de bain chauffée et équipée d'une baignoire dans laquelle elle stockait ses packs de bouteilles d'eau ! Les toilettes n'étaient plus dans la cour.

Jusqu'à son dernier souffle, j'ai ressenti un amour inconditionnel pour ma grand-mère Marie-Louise. C'était Mémé, ma Mémé. Ce lien indéfectible a nourri toute mon enfance à chaque fois que nous allions à Ballon passer la journée du dimanche. À l'approche des fêtes de Noël, je me réjouissais de préparer son lit pliant dans ma chambre située à l'étage. Je me faisais aussi une joie de savoir que nous allions avoir des fous rires entre filles, juste avant de nous endormir. Tout simplement, malgré les années qui nous séparaient. Sans rivalité ni conflit.

Un autre plaisir que nous partagions toutes les deux : jouer au pouilleux. C'est une expression que nous n'utilisons ni l'une ni l'autre, nous préférons employer d'un commun accord « vieux gars ». Celui que nous gardions à chaque partie, c'était le valet de pique ; dès qu'il était en sa possession, elle lui

donnait un baiser, je ne sais pas à qui elle pensait dans ces moments là mais elle posait sur lui un regard bienveillant et attendrissant.

La complicité nous a tenues jusque sur son lit d'hôpital, au Mans, après sa chute d'escabeau. Alors qu'elle était dans le coma, j'étais convaincue qu'elle était en mesure de m'écouter, je lui arrangeais sa chevelure m'autorisant aussi à lui couper les quelques petits poils au menton qu'elle n'aimait pas voir apparaître en temps normal. J'avais décidé de l'extraire de son sommeil coûte que coûte et de la remettre sur pied avec l'aide des séances de kinésithérapie. Lui permettre de retrouver sa verticalité en quelque sorte. Comme elle ne perdait pas la tête, elle avait vite compris, à son réveil, que sa dernière heure était peut-être arrivée en apercevant dans la penderie une tenue qui l'attendait. Elle n'avait pas le choix, elle devait adhérer à ma détermination : vivre encore.

Quelques années plus tard, j'ai eu le plaisir de lui annoncer qu'elle allait être l'arrière-grand-mère de mon fils Louis.

Il existe des personnes auxquelles on se sent instantanément liées, durablement, sans trop savoir pourquoi. Comme une énorme corde solide qui nous arrime l'un à l'autre.

Tu es présente chaque jour dans mon coeur, Mémé, au travers de certaines tâches qui relèvent du quotidien. Lorsque je jardine avec tes outils limés eux aussi par le temps, lorsque je regarde un pot de rillettes dans le réfrigérateur de Mieuxcé... parfois deux, parfois trois.

J'ai eu le bonheur de vivre une relation privilégiée de petite fille avec sa grand-mère, c'est un bonheur rempli de singularité qui n'est pas donné à tout le monde. Quand il existe, il faut savoir le garder très précieusement.

